

Cahier Théosophique 150

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt légal : novembre 1987 - Réimpression novembre 2023

SYMBOLISME THÉOSOPHIQUE¹

Le nombre 7, depuis que la Société Théosophique fut fondée le 17 Novembre 1875, a toujours joué un rôle important dans toutes ses affaires, et, bien entendu, les symboles qui concernent spécialement la Société, ou lui appartiennent, sont au nombre de sept. Ces symboles sont : premièrement, le sceau de la Société ; deuxièmement, le serpent qui se mord la queue ; troisièmement, la croix gnostique à côté de la tête du serpent ; quatrièmement, les triangles entrelacés ; cinquièmement, la croix ansée placée au centre ; sixièmement, l'épingle de la Société composée d'une croix ansée entourée d'un serpent et formant ensemble les lettres T.S.² ; septièmement, OM, le mot sacré védique.

Le sceau de la Société contient tous ces symboles énumérés, excepté *Aum*, et il en est la synthèse. En réalité, il exprime ce qu'est, en soi, la Société, et il renferme ou devrait renfermer, sous une forme symbolique, les doctrines auxquelles beaucoup de nos membres adhèrent.

Pour être digne de ce nom, un symbole doit être contenu dans l'idée ou les idées qu'il a pour objet de représenter. Ainsi, le symbole d'une maison ne pourrait jamais être une proue de navire ou une aile d'oiseau, mais il faut qu'il soit contenu de quelque façon dans la forme même de la maison ; autrement dit, il doit constituer une partie effective de celle-ci, choisie pour représenter ou remplacer la maison dans son entier. Il n'est pas nécessaire que la totalité soit figurée : on peut employer une forme ou une sorte inférieure pour représenter une autre forme

¹ Cet article fut publié pour la première fois par W.Q. Judge dans la revue *The Path* (mai 1886) (N.D.T.)

² T.S pour Theosophical Society (N.D.T.)

supérieure de la même catégorie. Le mot symbole est dérivé de termes grecs qui signifient mettre ensemble, c'est-à-dire réunir. Pour être juste et correct, un symbole doit être tel qu'aussitôt perçu par un individu versé dans le symbolisme, sa signification et son application deviennent aisément compréhensibles. Les Egyptiens représentaient le retour de l'âme à sa source, après l'épreuve subie dans la Salle des Deux Vérités, par un globe ailé, car un globe est le symbole soit de l'Ame suprême, soit d'un fragment de celle-ci, et les ailes figuraient sa vie et son envol vers les sphères supérieures. Dans une autre branche de leur symbolisme, ils représentaient la justice par une balance à la pesée rigoureuse ; tandis que, dans la Salle des Deux Vérités dont il vient d'être question, ils utilisaient le mode d'expression précédent et symbolisaient l'homme pesé par la justice ; dans un plateau de la balance, le cœur symbolisait l'homme se mesurant au poids de la plume de la vérité placée dans l'autre.

Il existe une figure hiéroglyphique égyptienne très étrange et qui mérite d'être étudiée par les esprits curieux. Nous ne ferons que l'évoquer en attirant l'attention sur la mine de renseignements précieux contenue dans la méthode que les Egyptiens utilisaient pour figurer leurs conceptions relatives au macrocosme. Parmi les nombreux papyrus qui sont actuellement au British Museum, il y a un dessin représentant un globe soulevé par un scarabée à l'aide de sa tête et de ses pattes antérieures, l'animal lui-même se tenant dressé sur une sorte de piédestal qui comprend certaines divisions et dont l'aspect général ressemble à une section de sablier traversée de lignes horizontales qui se prolongent de chaque côté. Ce piédestal représente la stabilité, mais que signifie ou que cache le tout ? Ceux qui peuvent se contenter de suggestions n'ont qu'à songer au rapport qui existe entre le Soleil et la Terre dans sa révolution le long de son orbite.

Mais poursuivons notre analyse : le second symbole est le serpent qui se mord la queue. C'est la sagesse et l'éternité. C'est l'éternité qui, n'ayant ni commencement ni fin, est représentée par le serpent avalant sa queue. Il existe un ancien symbole hermétique semblable à celui-ci, mais où le cercle est formé de deux serpents entrelacés chacun mordant la queue de l'autre. Sans aucun doute, ce symbolisme a trait à la dualité du Tout manifesté ; de là ces deux serpents inextricablement entrelacés.

En outre, les écailles des reptiles représentent l'image des facettes du diamant qui symbolisent la diversité infinie des aspects de la sagesse ou de la vérité. Cela n'est pas dû à un manque de cohérence ou de valeur dans la vérité elle-même, mais seulement aux divers points de vue que chaque individu peut saisir au sujet de l'Unique Vérité. Ces facettes réfléchissantes sont les êtres qui composent le macrocosme, chacun ne se développant que jusqu'à un certain degré, et par suite, ne pouvant apprécier et refléter que la dose particulière de sagesse qui lui est échue. En passant mainte et mainte fois par la forme humaine, l'individu développe lentement d'autres pouvoirs variés, et apprécie plus de vérité, de sorte qu'à la longue il s'unit au tout : c'est alors un homme parfait, capable de connaître et de ressentir complètement son union avec le tout. Il a atteint le Yoga le plus élevé. Ainsi, au cours de nos expériences, dans l'histoire et l'ethnologie, nous trouvons des individus, des nations et des races, dont le manque de sensibilité envers certaines idées ou, au contraire, dont le pouvoir de les saisir, ne peuvent s'expliquer autrement que par les doctrines de la réincarnation et de karma. Si ces doctrines ne sont pas admises, on ne peut échapper à une négation vide de sens.

Il n'est pas nécessaire d'exprimer la dualité de l'Âme Suprême par deux serpents, parce que dans la troisième partie formant

également le sceau, cette idée est symbolisée par les triangles entrelacés. Celui dont le sommet est tourné vers le haut est blanc, l'autre est noir avec la pointe dirigée vers le bas. Ils sont entrelacés, parce que lors de sa manifestation, la nature double du Suprême ne se sépare pas en ses parties distinctes. Chaque atome de matière, ou tout au moins ce qu'on appelle ainsi, possède également son atome d'esprit. C'est ce que la *Bhagavad Gîtâ*³ appelle *Purusha* et *Prakriti*, et Krishna déclare qu'il est à la fois *Purusha* et *Prakriti*, qu'il est le meilleur et le pire des hommes. Ces triangles signifient également « l'univers manifesté ». C'est l'un des plus anciens et des plus beaux symboles qui existent ; on le retrouve chez toutes les nations, non seulement chez celles qui vivent actuellement, mais aussi sur les monuments, les sculptures et les autres vestiges de grandes races qui nous ont légué ces édifices gigantesques et silencieux - silencieux si l'on considère le son de la voix humaine, mais vibrants de paroles pour ceux qui se donnent la peine d'écouter. Ils semblent remplis d'idées maintenant transmues en pierres.

Les triangles assemblés de la sorte forment en leur espace intérieur, une figure plane à six côtés. C'est là le monde manifesté. Six est le nombre représentant le monde, et 666 est le grand mystère qui se rattache au symbole. Saint Jean parle de ce nombre. Autour de ce centre hexagonal, se trouvent les six triangles pénétrant dans le monde spirituel et touchant le serpent de la sagesse où s'inscrit la figure. Dans un livre ancien, la même idée est représentée par la grande tête du Seigneur qui s'élève au-dessus de l'horizon de l'océan de matière, et par les bras levés de manière à constituer la moitié supérieure du triangle tourné vers le haut. C'est le « long visage », qu'on

³ *La Bhagavad-Gita*, chap.. XIII; id. Chap.. X.

appelle aussi macroprosopus. Au fur et à mesure qu'il s'élève lentement et majestueusement, l'eau tranquille qui s'étend en dessous, en donne un reflet renversé, ce qui produit le double triangle complet. Le triangle inférieur est généralement sombre et sévère d'aspect, mais en même temps sa partie supérieure est elle-même lumière, car elle est formée par la tête majestueuse de cet Adam Kadmon. C'est ainsi que ces triangles se fondent l'un dans l'autre. Et ceci est un parfait symbolisme car l'image représente nettement la façon dont le jour se fond dans la nuit et le mal dans le bien. En nous se trouvent les deux aspects ou, comme le dit le chrétien Saint Paul, l'homme naturel et l'homme spirituel se combattent constamment si bien que ce que nous voudrions faire nous ne le pouvons pas, ce dont nous désirerions ne pas nous rendre coupables, nous le faisons, poussés par la moitié sombre de notre être. Pour notre part, nous nous sentons incapables de tenter en quelques mots d'expliquer ce grand symbole. Consultez Hermès, Saint Jean, la Cabale, les livres hindous, ce qui vous plaira, et vous découvrirez les sept fois sept significations des triangles entrelacés.

OM est la syllabe sacrée védique : répétons-la en dirigeant notre pensée vers sa vraie signification⁴. Dans le petit cercle placé sur le serpent, se voit une croix dont les extrémités sont recourbées. On l'appelle Croix Gnostique. Parmi d'autres idées, elle symbolise l'évolution car la courbure de ses pointes est causée par la révolution des deux diamètres du cercle. Le diamètre vertical représente l'esprit descendant qui sectionne en deux la ligne horizontale. Après quoi, la révolution autour du grand cercle commence et ce mouvement est figuré dans le symbole par les extrémités recourbées. Dans le chapitre III de la

⁴ cf. *The Path* no. I, p. 24. Voir en français, le *Cahier Théosophique* n° 94, intitulé *La signification d'OM*. (N.d.T.)

Bhagavad Gîtâ, Krishna dit : « Celui qui, jouissant coupablement de la satisfaction de ses passions, n'apporte pas sa contribution au maintien de la rotation de la roue ainsi mise en mouvement, celui-là vit en vain ». Cela signifie que nous devons aider à faire tourner la grande roue de l'évolution et non nous y opposer ; nous devons essayer de contribuer au Grand Œuvre qui consiste à retourner à la source d'où nous sommes issus et nous efforcer constamment de transmuier la nature inférieure en supérieure et cela non seulement en nous-mêmes, mais aussi chez nos semblables et dans le monde animé tout entier.

Cette croix est aussi le symbole du chakra hindou ou du disque de Vishnou. Dans le *Mahâbhârata*, est décrit le conflit entre les Asuras et les Dévas, désireux de s'appropriier le vase d'Amrita le nectar d'immortalité issu de l'océan après un laborieux barattement, vase que les Asuras voulaient s'approprier. Le conflit commença lorsque Rahu, un Asura, prenant la forme d'un Deva, se mit à boire l'ambrosie. Dans ce cas, l'Amrita est la sagesse spirituelle, l'existence matérielle, l'immortalité et le pouvoir magique. On découvrit la fraude de *Rahu* avant qu'il n'ait avalé l'ambrosie et c'est alors que le combat commença.

« Au milieu de cette hâte fébrile et de la confusion du combat, *Nara* et *Narayana*⁵ entrèrent ensemble dans le camp. *Narayana* voyant un arc céleste dans les mains de *Nara*, se rappela son chakra, le destructeur des Asuras. L'arme fidèle, prête à l'appel du mental, tomba du ciel avec une vitesse vertigineuse, admirable, mais d'un aspect terrible. Lorsqu'il arriva sur le camp, luisant comme la flamme du sacrifice et répandant la

⁵ Dans la *Bhagavad-Gîtâ*, *Nara* et *Narayana* se retrouvent ensemble sur le champ de bataille sous les traits d'Arjuna et de Krishna. (N.d.T.)

terreur à l'entour, *Narayana*, ayant courbé son bras droit comme la trompe de l'éléphant, lança l'orbe pesante, le messenger rapide, ruine glorieuse des villes ennemies, grondant comme le feu final destructeur, bondissant avec une force dévastatrice, tuant des milliers d'Asuras dans son vol rapide, brûlant et consumant comme le feu ardent, et détruisant tout ce qui voulait s'opposer à lui. Après un temps, il remonta aux cieux d'où il était venu. » (*Mahâbhârata*, Livre I, Chap. 15).

Ezechiel, chez les Juifs, vit cette roue, alors qu'il se trouvait parmi les captifs près du fleuve Chebar en Chaldée. Dans un vision, lui furent montré les quatre bêtes et l'homme de l'Apocalypse et avec eux, « pour chacune des quatre figures », il y avait une roue de la couleur d'un béryl ; elles formaient « comme une roue dans une roue » et elles suivaient partout les créatures vivantes, « car l'esprit des créatures vivantes était dans les roues ». Tout ceci lui parut effrayant car il dit : « Et quand ils partirent, j'entendis un bruit, comme le bruit des grandes eaux, comme la Voix du Tout-Puissant, un bruit de tumulte comme le bruit d'une armée. »

Beaucoup d'autres significations sont cachées dans ce symbole comme dans tous les autres.

Au centre des triangles entrelacés, se trouve la *croix ansée*. Celle-ci est aussi extrêmement ancienne. On la retrouve fréquemment dans les anciens papyrus égyptiens. Elle représente la vie. Lorsqu'Isis se tient devant le candidat, ou l'âme, à son arrivée, elle tient dans une main cette croix, tandis que le candidat lève la main pour ne pas regarder son visage. Dans un autre papyrus, on voit une figure ailée dont les ailes sont attachées aux bras et, dans chaque main, on trouve la même croix. Entre autres choses, nous voyons ici à nouveau les deux diamètres, horizontal et vertical, mais cette fois unis au

cercle qui est placé au-dessus d'eux. Ce symbole est identique à l'ancien signe astrologique de Vénus. Mais dans le sceau, sa signification principale et la plus importante se rapporte à *l'homme régénéré*. Ici, au centre, après avoir traversé les différents degrés et cycles, l'esprit et la matière sont unis dans l'homme intelligent et régénéré qui se tient au milieu, connaissant toutes choses dans l'univers manifesté. Il a triomphé de la mort et tient en main la croix de vie.

Le dernier symbole théosophique est constitué par l'épingle de la Société, adoptée dans les premiers temps de son histoire, mais fort peu employée maintenant. Elle est constituée de la croix que nous venons d'examiner, et d'un serpent enroulé autour d'elle de manière à former le monogramme T.S.

Ce qui précède n'épuise pas le sujet. Tout symbole doit avoir sept significations importantes, et chacun de ceux que nous avons étudiés peut donner lieu à ce nombre d'interprétations. Il serait utile d'en faire une étude intelligente, car lorsqu'on médite sur un symbole réel, incarnant plusieurs conceptions, l'idée seule de ce symbole suggère immédiatement dans le mental toutes les pensées qui s'y rapportent.

Nilakant

SYMBOLES THEOSOPHIQUES⁶

Le premier article paru dans le *Path* sur ce sujet est intitulé *Symbolisme Théosophique* (Volume I, mai 1886)⁷.

Les symboles de la Société sont contenus dans son sceau et c'est lui qui sera décrit ici en premier. Il consiste en un serpent qui forme un cercle et se mord la queue, ou (l'avale). A l'intérieur de ce cercle, l'association de deux triangles donne ce qu'on appelle le « Sceau de Salomon » ; l'un des triangles a sa pointe dirigée vers le haut, l'autre vers le bas. Celui qui est tourné vers le haut est blanc, ou de nuance approchante, avec l'autre triangle qui est foncé : c'est ainsi qu'il devrait toujours être représenté.



Sur la circonférence tracée par le serpent, et près de sa tête, se trouve, dans le plan médian de la figure, un petit cercle au milieu duquel figure le Swastika, simple croix dont les quatre extrémités sont défléchies latéralement. A l'intérieur de l'espace central délimité par les deux triangles entrelacés, est figurée la célèbre croix des Egyptiens, ou croix *ansée*, qui est de beaucoup plus ancienne que le symbole chrétien. C'est une croix privée de son bras supérieur, qui est remplacé par un ovale

⁶ Article publié dans la revue *The Path*, avril 1892 (N.d.T.).

⁷ Voir le premier article de ce Cahier (N.d.T.).

dont la base étroite repose sur le sommet de la croix, en formant ainsi le bras supérieur. Ce symbole doit être de couleur blanche. Autour de l'ensemble est inscrite la devise de la Société : « Il n'y a pas de religion au-dessus de la vérité » — devise de famille des Maharajahs (grands rois) de Bénarès, la cité sacrée de l'Inde. Parfois, au-dessus du sceau, est inscrit le mot « OM », mot sacré des hindous avec la première lettre de l'alphabet sanskrit.

Tous les membres de la Société seront intéressés d'apprendre que, contrairement aux dires de certaines personnes qui prétendent avoir inventé ce sceau tel qu'il vient d'être décrit, et l'avoir créé pour la Société lors de ses débuts en 1875, en fait, bien avant cette époque, et avant que ces personnes aient même entendu parler de Théosophie, Madame Blavatsky utilisait pratiquement le même sur son papier à lettre personnel, dont quelques feuilles se trouvent dans mon bureau, ainsi que la plaque gravée originale ayant servi à imprimer ce papier. La couronne de comtesse figurait au-dessus de ce sceau et ses initiales étaient au centre, à la place de la croix égyptienne. Quelques années après que la Société eut adopté le sceau, un personnage nommé Bothell, de Bath (Angleterre), en produisit une imitation hybride en morcelant le serpent en trois parties, comme pour montrer que l'évolution s'était divisée en trois éléments hétérogènes, puis il fut imité par quelqu'un en Amérique qui vendit des amulettes et des philtres d'amour, tout en pillant généreusement tous les livres et périodiques théosophiques dans le but de faire un livre vendable sur les mystères de l'Égypte. Ces imitations puérides se dénoncent suffisamment d'elles-mêmes aux yeux de quiconque possède quelque connaissance de la symbolisme.

Notre sceau suggère l'idée de l'homme régénéré qui, symbolisé

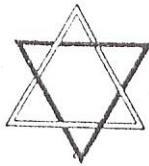
par la croix, se trouve au centre, à l'intérieur des triangles clair et sombre entrelacés, et est pris dans le cercle du grand serpent ou dragon de l'évolution et de la matière. Mais une analyse des différentes parties du tout nous permettra de comprendre et de saisir toutes ses significations. Car, en symbolisme, le symbole n'est juste que s'il représente exactement toutes les idées qu'il est censé traduire et que si, dans toutes ses parties, il reste logique avec l'ensemble et se révèle compatible avec la tradition et les règles des Anciens. Il doit aussi, lorsqu'il est bien compris, être d'un caractère tel que, lorsqu'on l'observe, ou qu'on y pense en formant son image dans le mental, toutes les idées et doctrines qu'il représente reviennent à l'esprit du penseur. C'est pourquoi les symboles confus sont inutiles et ceux qui sont justes sont de la plus grande utilité. En vérité, la même règle s'applique en ce qui concerne la clairvoyance — qui constitue un sujet très différent — car, dans ce cas, le symbole, qui est formé par l'image de la personne ou de la chose que l'on désire voir par clairvoyance, peut assister le voyant, ou l'égarer, selon qu'il a quelque valeur ou non. De plus, les symboles sont précieux pour la raison plus profonde qu'à l'opposé des livres, des écrits et d'autres œuvres humaines voués à l'oubli et à la destruction au cours des âges, les grands symboles demeurent. Notre zodiaque en constitue une collection et, bien que son antiquité reste un mystère, on le trouve toujours représenté dans nos almanachs et figuré dans les livres sacrés ou les monuments de toutes les époques et civilisations. Même de nos jours, les matérialistes les plus endurcis se demandent s'il ne serait pas possible de communiquer avec les habitants d'autres planètes en utilisant des symboles, un peu comme on procède pour communiquer avec les sauvages à l'aide d'un langage par signes.



Considérons le serpent formant le grand cercle du sceau. Lorsqu'il avale sa queue il représente le cycle de l'éternité, ou la grande spirale de l'évolution ou le Manvantara. C'est le cercle de nécessité des Egyptiens, le sentier des nombreuses réincarnations de l'âme. Le serpent par lui-même a déjà cette signification, car il rejette sa peau périodiquement, comme le fait l'homme à chaque mort de ses nombreux corps. Il signifie aussi sagesse, car le Serpent a reçu l'épithète de sage, et, comme il est indiqué dans la *Doctrine Secrète*, ce mot désigne aussi les Maîtres de Sagesse et de puissance. Lorsque sa queue entre dans sa gueule, le serpent symbolise la rotation perpétuelle du cercle, ou l'apparition et la disparition périodiques de l'univers manifesté. Ceci se rencontre dans presque toutes les bibles. St Jean parle du grand dragon balayant de sa queue le tiers des étoiles du ciel et les précipitant sur la terre. Autrement dit, au cours de cette vaste évolution, le serpent dont nous parlons fit descendre des Egos des étoiles jusqu'à ce globe — ou les y fit monter, si vous préférez et pensez que ce globe vaut mieux que les autres dans le ciel. Sous la forme d'un cercle, c'est le symbole de la perfection, car le cercle est la figure la plus parfaite qui, également, dans ses différentes relations, nous révèle la grande doctrine selon laquelle l'univers a été construit sur la base du nombre, du poids et du nombre, et est contrôlé ou guidé par l'harmonie, alternativement perturbée et restaurée.

Car, bien que la circonférence et le diamètre soient dans le

rapport de 3 à 1, cependant, si l'on est précis, il y a un reste formé d'une suite de chiffres qui ne peut être écrite car on ne saurait en atteindre la fin. C'est là la quantité inconnue qui entre perpétuellement en jeu dans la succession des événements et qui tend toujours à restaurer l'harmonie.



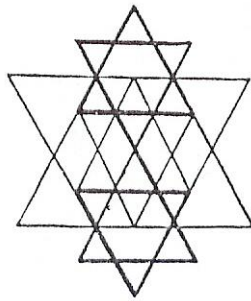
Viennent ensuite, par ordre d'importance, les deux triangles entrelacés. Ils constituent le « Sceau de Salomon », ainsi appelé parce que, selon la croyance populaire, Salomon s'en servait pour agir sur les génies qui lui étaient soumis. Selon une légende courante chez les Maures, il avait emprisonné l'un des esprits de la Mer Rouge dans une jarre sur le haut de laquelle était inscrit ce sceau. Mais ce n'est guère là l'origine de ce symbole. Sur une très ancienne monnaie indienne que je possède, on peut voir le même sceau entouré de rayons de soleil ; ce graphisme était connu dans l'Hindoustan dans les temps primitifs. Deux amis brahmanes de l'auteur déclarent que ce symbole a toujours été connu de leur caste. Dans *Isis Unveiled*⁸ (vol.II, p.266), H.P. Blavatsky en donne une très bonne explication, accompagnée de deux diagrammes illustrant sa représentation selon les hindous et les juifs. Ces triangles symbolisent également la constitution septuple de l'homme et de tout ce qui existe. Ils présentent six sommets et six triangles entourant un espace central qui constitue leur septième division et qui représente ici le septième principe ou, plus correctement,

⁸ En français : *Isis Dévoilée* (N.d.T.).

le penseur, placé au centre de l'univers et touchant toutes les choses par les six côtés, au moyen des six triangles. Les sommets de ceux-ci sont en contact avec le serpent ou la grande roue circonscrite de l'évolution, dans laquelle et par laquelle le penseur gagne l'expérience au contact de la nature. Le triangle blanc — appelé le triangle supérieur — renvoi à l'esprit, et le triangle inférieur, sombre, à la matière ; entrelacés, ils signifient, comme il est dit dans la *Bhagavad Gîtâ*, que l'esprit et la matière sont co-éternels et à jamais unis. Dans ce sens, ils représentent également les grands opposés dans la nature et dans le mental, du bien et du mal, du jour et de la nuit, du mâle et de la femelle, de la liberté et de l'esclavage, du chaud et du froid, et des grands contrastes au moyen desquels nous pouvons finalement découvrir la vérité. Cette représentation symbolique fait l'objet d'une attention particulière dans la *Kabbale*. Ainsi, il est dit que sa représentation dans ce monde est une réflexion ou image inversée du véritable triangle qui se trouve dans les mondes supérieurs. Mais cette affirmation n'apporte pas grand-chose car si l'on essaie de renverser l'image sur un papier, on verra que la figure ainsi obtenue comportera un triangle noir avec le sommet tourné vers le haut, ce qui dans les textes mystiques signifie le règne de la magie noire. C'est probablement ce que voulaient dire les Cabalistes, qui s'ingéniaient à appeler ce monde le monde de ténèbres, ou l'enfer.



On peut également obtenir le trente-troisième degré de la Franc-maçonnerie à partir de ce symbole. C'est le degré du Consistoire ou Conseil, l'emblème de la grande confrérie des Sages ou des Gouverneurs, l'ensemble ou la somme de tous les autres. L'idée ainsi illustrée peut sembler nouvelle aux francs-maçons mais elle n'en est pas moins correcte. Retournez le symbole vers le bas, de manière à renverser la figure, et vous en obtenez deux ; dont l'une est, comme il est dit dans la *Kabbale* des Juifs, l'image de l'autre.



Prenez ensuite les deux lignes grandes obliques qui se coupent au centre de l'image, et en les utilisant comme miroirs, faites une réflexion des quatre triangles qui coupent ces deux obliques : vous obtiendrez le dessin ci-contre, dans lequel se trouvent trois petits « sceaux de Salomon » inscrits dans un plus grand. Maintenant, si l'on compte les espaces fermés ou divisions de ce nouveau diagramme, on en trouvera trente-deux⁹ puis, en y ajoutant la figure prise dans son ensemble, on obtient le nombre trente-trois, ou le Consistoire, qui peut être placé dans le point au centre de l'ensemble. Ceci peut paraître fantaisiste mais ne l'est guère davantage que bien d'autres choses dans la Maçonnerie. Cela a au moins l'avantage d'être

⁹ Soit 26 triangles, 4 losanges et 2 trapèzes (N.d.T.).

correct malgré son étrangeté. Le nombre de divisions ou d'espaces fermés, auquel s'ajoute la figure dans son ensemble conduit aussi au nombre de 33 *crores* {330 millions N. d. T.} de dieux ou forces de la nature comptés dans l'ancien Panthéon hindou.



Non moins ancienne et intéressante que les triangles est la croix égyptienne placée au centre même du sceau, à l'intérieur de l'espace à hexagonal, délimité par les triangles entrelacés. Cette croix devrait être d'un blanc éclatant, car elle représente l'homme régénéré, ainsi que la vie. L'ovale au sommet représente la matière et les bras inférieurs l'esprit qui, en union avec la matière, constitue la vie, à la fois matérielle et spirituelle. Cette croix est aussi le signe de Vénus. Et Vénus est la sœur aînée de la terre, selon la *Doctrine Secrète*. Les modifications qui nous affectent sont ressenties sur Vénus, et celles qui se produisent sur elle nous touchent également. Cette croix s'observe sur presque tous les papyrus Egyptiens. Le *Livre de Job* est, en réalité, une traduction quelque peu modifiée du *Livre des Morts* utilisé par les Egyptiens. Dans ce livre, l'âme — ou le candidat — entre dans la Salle des Deux Vérités pour y subir le jugement devant Osiris. Il s'agit de Job. En entrant, il se tient debout devant Isis, qui est une jeune fille vierge, et il dit : « J'ai fait un pacte avec mes yeux m'engageant à ne pas jeter mes regards sur une vierge ». Elle tient dans sa main le symbole illustré ici, qui représente la vie. Ce symbole se trouvait dans la

main des gardiens des morts et en maints autres endroits différents. Sur les papyrus du *British Museum* et sur les monuments d'Egypte, ou d'Europe et d'Amérique, on le retrouve aussi très souvent. Si l'on compte la fréquence avec laquelle apparaît ce symbole sur l'obélisque apporté d'Egypte par le commandant Goringe, et actuellement érigé dans Central Park à New York, on l'y trouve plus de trente fois. L'année dernière, en examinant un sarcophage présenté pour quelque raison à Tacome, (état de Washington), j'ai pu voir un grand nombre de ces croix peintes sur les parois. C'est l'un des plus anciens de tous les symboles.



La croix à extrémités défléchies sur le côté, située dans le petit cercle placé sur le serpent au sommet du sceau, en contact avec le sommet du triangle supérieur, est le Swastika. On le rencontre presque partout en Orient, ainsi que dans le christianisme primitif et ailleurs en Europe. Plusieurs significations lui ont été attachées ; parfois il représente le tourbillon de la volonté et aussi la « Roue de la Loi » mentionnée à la fois dans les livres bouddhistes et brahmaniques. On dit que, lorsqu'ils viennent, les Bouddhas donnent un nouveau tour à la Roue de la Loi ; et Krishna déclare à Arjuna que celui qui n'apporte pas sa contribution pour maintenir convenablement la rotation de la grande roue de l'action et de la réaction entre les deux mondes vit une vie de péché et sans but. En Inde, le Swastika représente le point ou le centre dans lequel se déversent les forces provenant du grand inconnu pour se révéler ensuite dans des manifestations variées ; il est également une représentation de la grande meule

des Dieux, au centre de laquelle se tient l'âme et où sont entraînées toutes les choses par la rotation de l'axe pour y être broyées, amalgamées et transformées mainte et mainte fois.



Nous terminerons ici l'analyse du sceau de la Société. En 1875, à la demande du Colonel Olcott, l'auteur du présent article dessina un modèle d'épingle destinée à l'usage des membres et qui fut réalisé pour la première fois par un joaillier de Malden Lane. Cette épingle représente le serpent associé au tau Egyptien de manière à former le sigle « T.S. ». L'illustration ci-contre en donne une image d'après une matrice faite l'an dernier à partir de l'ancien dessin, à un moment où les épingles commencèrent à être d'un usage plus fréquent que précédemment. Actuellement, un bon nombre de membres en Amérique et en Europe portent cette épingle symbolique. Le Colonel Olcott en possède une qui lui fut offerte par un théosophe New Yorkais juste avant le dernier congrès de Londres.

Le mot sanskrit « AUM », placé au sommet du sceau, ainsi que

la devise, sont des additions ultérieures, adoptées après la venue en Inde de Madame Blavatsky et du Colonel Olcott. Dans la position qui lui est assignée, le mot AUM doit être lu comme la « Fontaine de Lumière, le Soleil qui illumine notre esprit, et le but de nos efforts » — c'est-à-dire, la vérité, car la Théosophie nous prouve constamment qu'« Il n'y a pas de religion au-dessus de la vérité ».

William Q. JUDGE

SOUVENIR DU PASSE¹⁰

L'intéressante série d'articles historiques publiés actuellement dans le *Theosophist*, sous le titre « Old Diary Leaves »¹¹ par le colonel Olcott, rappelle à l'esprit divers petits événements des premières années de la Société Théosophique, mais presque tous les premiers membres ont disparu, les uns parce qu'ils se sont complètement désintéressés de notre travail, d'autres parce qu'ils sont passés de l'autre côté de la mort. Mais il en reste certains qui ne sont pas d'accord dans tous les détails avec le colonel Olcott.

L'origine de notre sceau est l'une de ces choses à éclaircir, ce qui sera fait au moment opportun. La gravure présentée ici a été faite à partir de la matrice galvanoplastique originale réalisée en 1874, ou 75, ou même avant, d'après une gravure sur bois de la même époque.



¹⁰ Traduction d'un article intitulé *A Reminiscence*, publié dans la revue *The Path* (vol VII, février 1893) et signé « One of the Staff » (= l'un des rédacteurs). Il s'agit très probablement de W.Q. Judge, qui participa à la fondation de la Theosophical Society. (N.d.T)

¹¹ Ces souvenirs biographiques du colonel Olcott ont été publiés en français sous le titre *Histoire Authentique de la Société Théosophique*, Pub. Théosophiques, Paris, 1908 (N.d.T.).

Nous aurions pu utiliser cette gravure pour faire le présent tirage s'il n'y avait pas eu le risque de la détruire. La plaque, ainsi que la gravure sur bois, sont restées tranquillement dans un tiroir depuis de nombreuses années. De toute évidence, le dessin de cette gravure est pratiquement l'image de notre sceau actuel. Ce qui ne s'y trouve pas, c'est la croix égyptienne dans la partie centrale où apparaissent ici les lettres « E.B. », qui signifient « Elena Blavatsky », l'initiale E étant aspirée. On voit au-dessus la couronne de Comtesse, tandis qu'à l'intérieur du cercle sont inscrits des signes astrologiques et cabalistiques se rapportant au propriétaire qui s'est servi de ce sceau. Ce propriétaire était H.P. Blavatsky. Elle l'a souvent utilisé pour marquer son papier à lettre, et le tiroir contient encore une quantité de ce papier personnel, avec la gravure sur bois.

Qui est donc la personne qui a donné l'idée de notre sceau ? Est-ce H.P.B. ou quelqu'un d'autre ? Si ce n'est pas H.P.B., comment se fait-il qu'elle ait utilisé ce motif graphique pour son papier à lettre il y a si longtemps ? Plusieurs personnes ont prétendu être les fondateurs de la Société, ou les créateurs de son sceau, ou les pionniers du Mouvement dans ses débuts. Il y a quelques années un docteur de Philadelphie a eu l'effronterie d'écrire au Quartier Général de New York pour dire que c'était lui qui avait conçu notre sceau. Il est décédé depuis. La vérité simple et sans flatterie, qui ne blesse personne sauf ceux qui la nient, est que H.P. Blavatsky représentait la tête, la façade, la base, le sommet, la périphérie, le passé et le futur de la Société Théosophique. Nous n'étions tous que des pions sur l'échiquier. A quoi bon laisser la vanité nous influencer en nous poussant à nier les faits ?

Aucun jeu, aucune bataille, aucune diplomatie ne peut progresser sans agents, subordonnés, généraux et simples

soldats, mais il y a toujours une tête qui va de l'avant, sans laquelle il n'y aurait pas de succès possible. Non seulement H.P.B. avait une place prédominante parmi nous en 1875, mais elle l'a encore. L'organisation elle-même a été suggérée par elle dans une lettre qui sera publiée en fac-similé si quelqu'un se sent disposé à nier cette affirmation. Elle a écrit que nous devons modeler la Société sur les Etats-Unis, qui forment un ensemble d'entités souveraines unies pour un seul but.

Dans ses « Diary Leaves », le colonel Olcott rapporte qu'il fut proposé de faire de la Société Théosophique un degré extra-maçonnique. On peut se rendre compte de l'impossibilité de ce fait quand on réfléchit qu'une telle chose — qui est en soi de dehors de la question — aurait mis H.P.B. hors circuit. Mais, direz-vous, il se réfère à des lettres de William Q. Judge et du général Doubleday demandant le rituel. Ceci n'est que l'une de ces petites erreurs qui se glissent après des années. L'examen de la correspondance montre que les Frères Judge et Doubleday ont écrit — souvent — pour dire que s'il devait y avoir un rituel pour la cérémonie d'admission à la Société Théosophique, il devait être envoyé, ou bien qu'il fallait abandonner complètement une telle initiation. Et de nombreux membres se souviennent de toutes les discussions pour et contre la suppression complète de l'initiation et du rituel qui l'accompagnait, jusqu'à ce que finalement on en arrive là. Il n'a jamais été fait une seule fois allusion à des degrés maçonniques, à moins que le colonel Olcott ait voulu dire qu'il avait souhaité lui-même que nous fussions affiliés à la Maçonnerie. Ce point des « Diary Leaves » est clairement un *lapsus calami*. Dans le même texte, il est question de G.H. Felt, et d'un long brouillon de lettre qu'il aurait écrit, au sujet duquel le colonel Olcott reste vague. Il est facile de clarifier ce point. Cette lettre a été rédigée au brouillon par William Q. Judge et recopiée par Felt, et la

personne dont il parle dans ce document comme étant celle avec laquelle il faisait .des expériences est le Frère Judge. Je cite ces faits en connaissance de cause et avec autorisation. Cette lettre était destinée à être utilisée lors d'une réunion de la S.T. en 1876, mais au lieu de celle-ci, le Frère Judge lut un papier reprenant les faits, ainsi que de nombreux autres témoignages concernant différentes expériences.

D'autres épisodes mineurs sont évoqués en d'autres passages. Certains rappellent les funérailles du Baron de Palme et les évènements qui les précédèrent, d'autres la confection à la main de nos premiers diplômes, etc. Mais quelle que soit ra façon dont les choses sont rapportées, un fait demeure certain ; que la S.T. prospère ou s'effondre, elle tient par H.P. Blavatsky. Abandonnons-là dans l'idéal qu'elle constitue, quittons le sentier qu'elle a tracé sur des ordres reçus, dénigrons-la et l'organisation pourrira ; mais gardons son souvenir, avec ce qu'elle représentait, et nous triompherons.

L'un des rédacteurs.

Correspondance

(Revue *The Path*, vol.VII, mars 1893)

Cher *Path*,

L'article de février à propos de notre sceau m'a intéressé, mais l'auteur suggère simplement que, le sceau utilisé par H.P.B. sur son papier à lettre, a pu être à l'origine du nôtre. A-t-on des preuves concernant les dates ? N'aurait-elle pas pu au contraire adopter le dessin en s'inspirant du nôtre ?

Bien à vous,
X.M.

Réponse

Depuis que l'article de février a été écrit, j'ai obtenu la preuve positive que H.P.B. a utilisé le sceau représenté dans cet article sur son papier à lettre et ses enveloppes dès juin 1875, alors que la Société n'a été fondée qu'en novembre 1875 : il en résulte que Mme Blavatsky employait déjà le symbole quatre mois avant que nous l'adoptions. Si l'auteur de l'article « Souvenir du passé » avait su, il aurait pu aller plus loin et affirmer sans hésitation que ce symbole personnel était devenu notre sceau public — preuve supplémentaire de la place prédominante qui revient à H.P.B. et ses Maîtres dans le Mouvement théosophique. La preuve positive obtenue pendant ce mois consiste en de vieilles lettres et enveloppes datant de juin 1875, et même avant, avec le sceau en couleurs, rouge, or et blanc. L'auteur de ces lignes a justement sous les yeux une lettre, avec son enveloppe, qu'elle a écrites le 10 juin 1875 à Philadelphie, l'une et l'autre portant le symbole précisément publié dans le *Path* de février, et provenant de la même plaque.

WLLIAM Q. JUDGE